

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 29 novembre 1766

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 29 novembre 1766, 1766-11-29

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/daledmbert/items/show/310>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitIl y a trois heures que j'ai reçu le cinquième volume...

RésuméA reçu le t. V [des Mélanges] de D'Al. « Apologie de l'étude ». Manuscrit envoyé à « Boursier » [Volt.]. Vernet avec Rousseau. « Ouvrage sur les courbes » [Supplément à la Destruction des jésuites]. Lettre au Docteur Pansophe, de l'abbé Coyer. Hume.

Date restituée29 novembre [1766]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire66.89

Identifiant1372

NumPappas742

Présentation

Sous-titre742

Date1766-11-29

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 422-423. Best. D13698. Pléiade VIII, p. 745-746

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

LETTER D13698

November 1766

- 1372

D13698. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

P. 109

29^e de novembre [1766]

Il y a trois heures que j'ai reçu le cinquième volume, mon très cher philosophe. Ce que j'en ai lu m'a paru digne de vous. Je ne puis vous donner un plus grand éloge. Quoi! vous dites, dans l'avertissement, que l'*Apologie de l'étude* n'a pas été heureuse dans l'assemblée où elle fut lue! Etes vous encore la dupe de ces assemblées? ne savez vous pas que le Catilina de Crébillon fut reçu avec transport?

Aspice auditores, torvis oculis percute pulpitum forissier, dic nihil ad propositum, et bene predicabis.

Votre *Apologie de l'étude* est un morceau excellent, entendez vous; n'allez pas vous y tromper.

Je vous rendrai compte incessamment du manuscrit³ que votre ami a envoyé à M. Boursier. Il faut attendre que la fermentation de la fourmillière de Genève soit un peu apaisée.

A l'égard de l'ami Vernet, il est dans la boue avec Jean Jacques, et ni l'un ni l'autre ne se relèveront.

Il y a aussi bien des gens qui barbotent dans Paris. En vérité, mon cher philosophe, je ne connais guère que vous qui soit clair, intelligible, qui emploie le style convenable au sujet, qui n'ait point un enthousiasme obscur et confus, qui ne cherche point à traiter la physique en phrases poétiques, qui ne se perde point dans des systèmes extravagants.

A l'égard de l'ouvrage sur les courbes⁴, je vous répète encore que c'est ce que j'ai vu de mieux sur cette matière.

Puisque vous daignez mettre le petit buste⁵ d'un petit vailland sur votre cheminée avec des magots de la Chine, je vais commander un nouveau magot à celui qui a imaginé cette plaisanterie. J'aimerais bien mieux avoir votre portrait au chevet de mon lit, car je suis de ces dévots qui veulent avoir leur saint dans leur alcôve.

J'oubliais de vous dire que j'ai été très fâché qu'on ait mis sur mon compte la lettre au docteur *Pansophe*, qui est fort plaisante, à la vérité, mais où il y a des choses trop longues et trop répétées, et dans laquelle on voit même des naïvetés tirées de *Candide*. Cette lettre est de l'abbé Coyer: il devrait avoir au moins le bon procédé, et même encore la vanité de l'avouer; en la mettant sous mon nom, il me met en contradiction avec moi même, lorsque je proteste à M. Hume que je n'ai rien écrit à Jean Jacques depuis sept à huit ans. Je l'ai prié très instamment de ne me point faire ce tort; il s'en ferait à lui même. Il veut tire de l'académie, et je pense que l'académie n'aime pas ces petits tours de passe-passe.

Je vous embrasse de tout mon cœur, je vous salue, lumière du siècle.

November 1766

LETTER D13698

EDITIONS 1. Kehl lxxviii.422-3.

TEXTUAL NOTE

* Renouard lxi.398 silently altered this to '28' which was followed by the subsequent editions.

COMMENTARY

¹ of *Alembert's Mélanges*; see Best. D8286, note 1.

* *Alembert's* essay (see Best.D9771, note 1) had been read at an open meeting of the Académie française 13 April 1761.

² see Best.D13664, note 1.

³ see Best.D12423, note 2.

⁴ see Best.D13140, note 1, and D13700.

D13699. Voltaire to Charles Bordes

Il y a longtemps, Monsieur, que vous êtes mon mercure et que je suis votre Sozie, à celà près que je vous aime de tout mon cœur et que vous ne me battez pas¹. Vous connaissez une ode sur la guerre² dans laquelle il y a tant de strophes admirables. On l'a imprimée sous mon nom; je serais trop glorieux si je l'avais faite. Il y a une certaine profession de foi philosophique³, digne des Lettres provinciales. Je voudrais bien l'avoir faite encor. Je n'aurais pas cependant attribué à Jean Jaques du génie et de l'éloquence comme vous faites dans la note qu'on trouve à la dernière page de votre profession de foi. Je ne lui trouve aucun génie; son détestable Roman d'Héloïse en est absolument dépourvu, Emile de même, et tous ses autres ouvrages sont d'un vain déclamateur qui a délaïé dans une prose souvent inintelligible deux ou trois strophes de l'autre Rousseau, et surtout celle cy:

Couché dans une antre rustique
Du nord il brave la rigueur;
Et votre luxe asiatique
N'a point énervé sa vigueur.
Il ne regrette point la perte
De ces arts dont la découverte
A l'homme a coûté tant de soins,
Et qui devenus nécessaires
N'ont fait qu'augmenter nos misères
En multipliant nos besoins.*

Jean Jaques n'est qu'un malheureux charlatan, qui aiant volé une petite bouteille d'Elixir l'a répandu dans du tonneau de vinaigre, et l'a distribué au public comme un remède de son invention.

Je voudrais bien avoir fait encore la Lettre au docteur Pansophe. On m'avait mandé qu'elle était de L'abbé Coyer; mais on dit actuellement qu'elle est de vous, et je le crois, parce qu'elle est charmante; mais elle ne s'accorde point avec ce que j'ai mandé à m^r Hume qu'il y a sept ans que je n'ai eu l'honneur d'écrire à m^r Jean Jaques.